

# Une semaine, un livre

N°639, 23 novembre 2025

Lance Weller

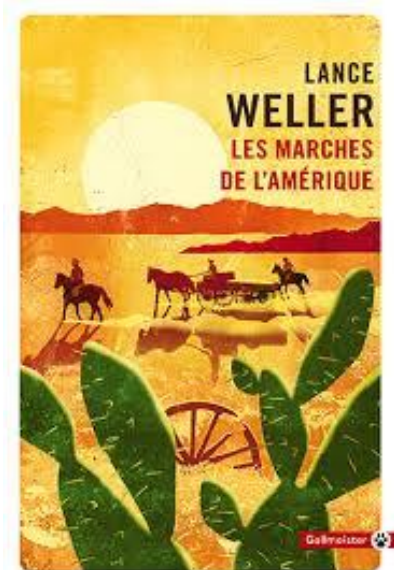
*Les Marches de l'Amérique*

*American Marchland*

Traduit par François Happe

2017, Éditions Gallmeister 2017, Gallmeister Totem  
2019

354 pages



Deux voyous sont recrutés par une mulâtresse prostituée pour convoyer jusqu'à Monterrey un curieux chargement. Mais, dans les années 1840, la traversée du grand Ouest américain est très périlleuse.

L'improbable trio part avec un chariot et trois mules à travers les contrées sauvages de l'Ouest. La guerre fait rage entre le Texas et le Mexique, les Indiens pourchassés sont impitoyables envers les voyageurs, des bandes de pillards sillonnent les étendues désolées, le climat est dur, entre la chaleur brute de l'été et les glaces de l'hiver. Les deux hommes et l'ancienne esclave sont bien mal armés pour effectuer leur mission. Seul leur passé et leur espoir peuvent les porter dans ce voyage sans fin.

Comme dans *Wilderness* (une semaine, un livre n°369), Lance Weller raconte son histoire à hauteur de ses personnages. Plus de la moitié du roman est dédiée à leur passé, leur enfance et tout ce qui les a formés, jusqu'à leur rencontre dans un de ces bourgs du Far West où règne la violence plutôt que la loi. C'est donc à travers les yeux et les sentiments de ces trois meurtris de la vie que Lance Weller trace un portrait épique et noir de l'Amérique, encore à ses tout débuts.

Incontestablement plus proche du *Méridien de sang* de Cormac McCarthy, que de *La Captive aux Yeux clairs* d'A.B. Guthrie (une semaine, un livre n°227) ; ou au cinéma de *Dead Man* de Jim Jarmusch (1995) que de *La Chevauchée fantastique* de John Ford (1939), *Les Marches de l'Amérique* est un roman sombre et violent, démontrant la misère de la condition humaine plutôt que sa beauté.

Écrit dans un style très précis, typique des auteurs américains contemporains, ce roman d'initiation et d'aventure peut être aussi lu comme une parabole de l'Amérique de Donald Trump, sans foi ni loi, où le plus fort gagne et où le but raisonnable de l'existence est de faire des affaires...

Lance Weller est né en 1965 dans l'État de Washington. Il a commencé à écrire des nouvelles alors qu'il tenait un petit restaurant. En 2012, son premier roman, *Wilderness*, a été publié avec succès. Pendant l'écriture de son second roman, *Les Marches de l'Amérique*, il a continué à faire divers petits boulots. Il a publié 4 livres, tous publiés en France par les éditions Gallmeister.



. . . . .

Extrait :

*Quelques jours plus tard, Flora leva les yeux, malade et tourmentée. Elle oscilla un peu sur le siège entre les deux hommes avant de demander :*

*– C'est toujours les États-Unis, ici ?*

*– Non, répondit Pigsmeat. On les a quittés presque tout de suite. (Il releva le bord de son chapeau et regarda vers leur gauche, en direction de l'est et tendit le doigt.) Par là ? dit-il. Par là, quelque part, c'est la région de Cross Timbers. Tu ne peux pas la voir, mais Tom et moi, on y a travaillé dans des camps plus d'une fois. Mais plus loin c'est ... Bon Dieu, j'ai oublié. C'est quoi, déjà, par là, Tom ?*

*Tom répondit que c'était probablement l'Arkansas.*

*– L'Arkansas, probablement, dit Pigsmeat. Alors, on n'est pas terriblement loin des États-Unis.*

*– Si ce n'est pas les États-Unis, c'est quoi ? demanda Flora.*

*Pigsmeat haussa les épaules et rabaissa le bord de son chapeau.*

*– Rien. C'est nulle part, je crois bien. (D'un geste, il montra l'herbe, le ciel, et à nouveau l'herbe.) Regarde ça, reprit-il. Qui pourrait avoir envie de se trouver dans un endroit pareil, à part des sauvages et des idiots ? Et qui, à part eux, pourraient avoir envie de revendiquer ce territoire ?*

*Tom prit alors la parole et leur dit que ce n'était encore rien d'autre que des marches frontières, rien d'autre qu'un territoire sauvage situé entre deux pays, où les hommes pouvaient aller mais où la loi ne les suivait pas. Il leur dit que c'était par le fer, le feu et le sang, qu'on ferait de ce pays autre chose que des marches sauvages, mais qu'on pouvait compter sur les hommes pour cela, parce que c'était ce qu'ils faisaient toujours : partout où ils allaient, des hommes apportaient avec eux le fer, le feu et le sang.*

*Pigsmeat poussa un soupir.*